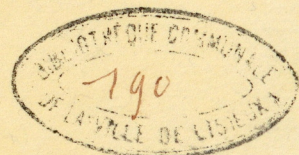


PAGES & CROQUIS

1914-1918

III

LE FRONT ORIENTAL



L'ORIENT



LA RETRAITE DE SERBIE

Dessin de André Frémond

SALONIQUE

(*Impression d'Orient*)

LE long et frémissant appel de la sirène vibra longuement dans l'air matinal et presque aussitôt le "Duc d'Aumale" se mut. Le bastingage sur lequel j'étais accoudé me communiqua aux bras le tremblement désagréable de l'hélice : nous étions partis.

La radieuse matinée qu'il faisait. Salonique apparaissait blanche et or, toute festonnée de voiliers aux toiles claires et qui dansaient doucement. Là-bas sur l'Olympe un voile rose bordé de violet sombre s'étalait. J'admirais l'Orient ; dans cet instant, j'aimais les minarets effilés et nombreux, l'inextricable fouillis de maisons escaladant la colline, les vieux cyprès tremblants qui silhouettaient la cîme...

Le beau décor ! me dit un voisin.

Le beau décor en vérité ! Et pourtant quelle impression mauvaise j'emporte de cette féerie. Je crains hélas que tous ceux de l'Armée d'Orient ne pensent pareil.

Le Régiment donne une énorme monotonie à tous les paysages, que ce soit aux marais de la Somme ou à la forêt d'Argonne, aux craies de Champagne



ou aux cols d'Alsace. Le soldat n'a pas le temps de se mettre à l'unisson avec l'harmonie des différents pays. Il est toujours entouré de la même façon, il entend toujours parler le même langage, il a toujours la même besogne banale à accomplir. Il est le soldat, il reste ainsi sans pouvoir être touriste et admirateur. Aussi nous aurons regardé ce prestigieux pays trop à travers la guerre, nous aurons été trop anxieux, nous aurons trop souffert du climat et de l'éloignement pour apprécier un charme tout fait de langueur, de paresse et de coloris.....

Je me souviens. Nous débarquâmes à Salonique pendant un triste après-midi d'hiver. C'était un de ces jours où l'averse a noyé la beauté des choses. Les rues étaient muées en lit de boue. On avançait avec jusqu'aux genoux ce liquide écoeurant et gris. J'avais lu Aziadé depuis bien longtemps mais j'en gardais assez le souvenir pour songer que Monsieur Loti avait eu bien de la chance de voir Salonique belle et la décrire ainsi.....

Nous marchâmes durant une heure sur une route encombrée de véhicules de tous genres. Des camions-autos militaires, des " arabas " à deux roues, des voitures oblongues à quatre roues que tiraient une paire de bœuf maigres et où trônait un grec accroupi à la façon des tailleurs, de rapides et élégantes voitures de liaison ; tout cela passait, se croisait, s'arrêtait, sautait dans les ornières profondes, sous l'averse continue et sale.....

En arrivant le soir, nous étions un paquet de boue. Nous couchâmes au camp de Z... sous la tente, il faisait horriblement froid : je haïssais l'Orient. Je l'ai revu sous des jours meilleurs. J'ai eu des envies d'applaudir devant l'extraordinaire richesse des levers et des couchers de soleil, nulle part ailleurs je n'ai vu des nuits aussi lumineuses et aussi prodigues d'étoiles ; n'importe je garde de ce pays l'impression tragique d'un " bled " interminable et triste. Les villages macédoniens bâtis en terre molle ne m'ont jamais rappelé qu'ils étaient voisins des Dieux ; les puces, les moustiques, le vent du Vardar porteur du paludisme m'ont trop souvent fait oublier Alexandre et l'Olympe...

Pourtant que de beautés incontestables demeurent sur ce sol nu. Sous le soleil brutal, des couleurs les plus prodigieuses s'harmonisent. Les tons les plus heurtés se fondent et ne semblent jamais des oripeaux de carnaval. La saleté, la lèpre, l'ignoble, tout disparaît, se transfigure...

Que de fois j'ai regardé descendre un cortège de femmes revenant de la fontaine et portant sur la tête l'amphore pleine. Elles renouvelaient sans le savoir le geste sculptural et biblique de la Samaritaine..... Que de fois j'ai trouvé du charme aux minarets blancs calottés de noirs, où hélas les muessins ne viennent

plus appeler les fidèles, à l'heure de la prière.... Que de fois j'ai souri et envié la nonchalance de ces consommateurs attablés devant un petit café et fumant le narguilé dans le calme du soir... oui, mais à côté passent et bourdonnent des troupes, des troupes de toutes les nations alliées dans le fouillis le plus formidable de langues et d'uniformes. A côté de la vision archaïque du vieux juif emmitoufflé dans sa robe crasseuse et bariolée est un gendarme grec... et la laideur de celui-ci



détruit le charme de celui-là. Et les odalisques ? les petites désenchantées voilées qui vont

" Fantômes frêles et noirs sous le soleil rouge..... "

Oui, toujours du rouge et du noir... le sang et le deuil partout... Ah ! ceci me rappelle trop l'immense blessure du monde qui va saignant et s'élargissant depuis

trois ans et qui fait que trop de femmes sont maintenant des " fantômes frêles et noirs sur la terre rouge " .

.....
Le beau décor !

Je regarde la mer qui, sous le soleil, fait courir le long du bateau un frisson de flammes claires, nous sommes déjà loin, le rose de l'Olympe a blondi, les minarets sont petits, petits... et je réponds à mon voisin : Le beau décor, en vérité ; mais quel dommage qu'on ne puisse, comme autour d'un tableau de maître, dans un Musée, faire courir devant celui-ci une rampe de velours avec cet avertissement :

" Défense d'approcher trop près "

" Défense de toucher "

ACHILLE BERL,

Aspirant au 176^e (Armée d'Orient).





CIMETIÈRE TURC

(Salonique)

*Près des remparts brisés qui dominent la ville,
A peine clos d'un mur, ombragé de cyprès,
Le Cimetière Turc dort un sommeil tranquille,
Pieusement veillé par un vieux minaret.*

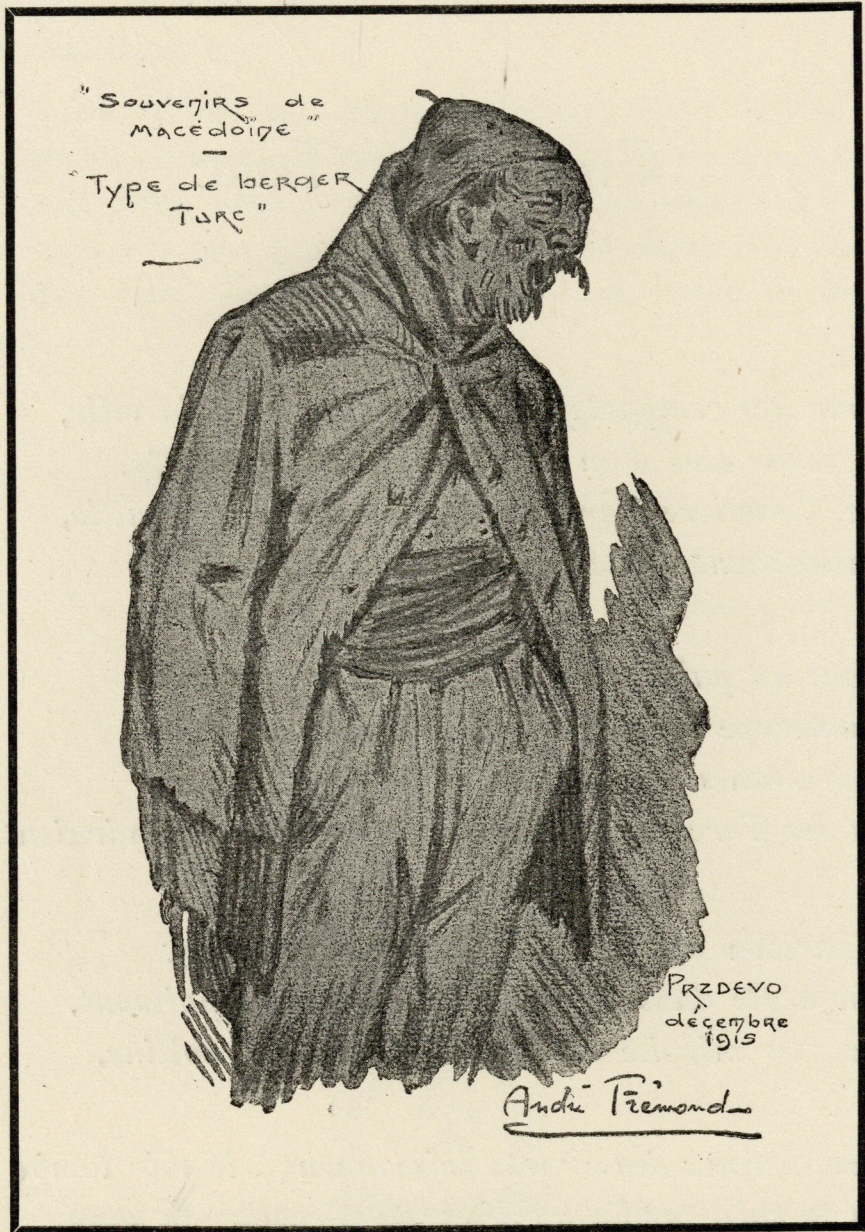
*Tout est paix et repos. Un silence discret
Enveloppe les morts qui sont ici par mille ;
Les vivants restent loin de ce lugubre asile
Et les Turcs sont chassés qui peut-être viendraient.*

*L'horizon est voilé de blonde mousseline,
Un aigle dans le ciel tourne, noir et puissant,
La mer miroite au pied de la longue colline,*

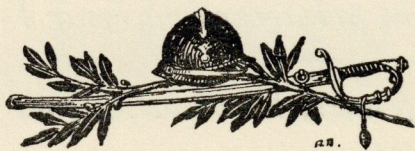
*Les fuseaux des cyprès frissonnent... le soir tombe
Et je vois, tandis qu'il paraît pleuvoir du sang,
D'immobiles corbeaux sur le marbre des tombes.*

ACHILLE BERL

Zeitenlick, le 28 Mars 1917



BERGER TURC



LE PRINTEMPS

(Air Serbe)

*Le printemps, le printemps va venir !
Dans les champs les fleurs apparaissent,
Un air vivifiant caresse
Les arbres qui vont reverdir.....*

Le printemps, le printemps va venir !

*Mais toi, ô mon cher fiancé
Quand te reverrai-je passer
Le soir avec ton troupeau et tes chiens
Dans la plaine qui est au bas de la montagne grise.*

Le printemps, le printemps va venir !

*Mais l'amour est encor bien loin.
Il faut nettoyer nos campagnes
Des ennemis qui les ont souillées.....
De sang, de sang notre terre est imprégnée
Nos ruisseaux sont rougis qui jadis étaient bleus.....
A mon père et à mon frère j'ai fermé les yeux
Mais ils m'ont dit : Vengeance ! Vengeance !*

Le printemps, le printemps va venir !

*La lumière blonde danse
Sur les neiges qui fondent.....
Mon Dieu ! Mon Dieu ! Je te supplie
Fais aussi revenir l'amour
Et mon fiancé bien vivant
Et mon pays libre et puissant !*

Le printemps, le printemps va venir !

A Pâques, les jeunes, les vieux et tout le monde

Danseront autour

Des arbres aux branches fleuries.....

Vers nos hommes en exil nous lancerons des baisers

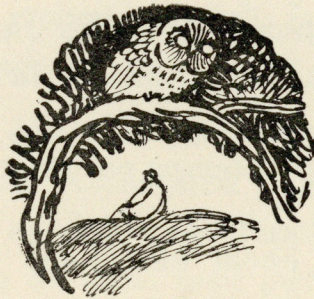
Les yeux des filles seront séchés.....

Le printemps, le printemps va venir !

Mon Dieu Mon Dieu surtout !

Veille sur nous, protège nous !

ACHILLE BERL





PAYSAN TURC ET SON ATTELAGE DE BUFFLES

DESSIN DE ANDRÉ FRÉMOND
Sergent-Fourrier au 284^e (Armée d'Orient)



GARDE FRONTIÈRE SERBE

DESSIN D'ANDRÉ FRÉMOND
Sergent au 284^e d'Infanterie (Armée d'Orient)

